

B E Y O Ġ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une délégation des Arméniens du Hatay est attendue à Ankara

Les conversations d'états-majors ont commencé

Ankara, 13. (Du correspondant particulier du *Tan*). — Suivant les nouvelles qui parviennent ici une délégation des Arméniens du Hatay est sur le point d'arriver à Ankara. La date de sa visite n'est pas encore fixée de façon précise. On croit toutefois qu'il ne s'agit, en l'occurrence, que d'une question de jours.

Il y a lieu de noter à ce propos qu'en dépit des pressions de tout genre qui s'étaient exercées jusqu'ici au Hatay une partie des Arméniens s'était inscrite aux listes turques. Aujourd'hui qu'une plus grande liberté est assurée à la population, il est très vraisemblable que ces adhésions d'Arméniens à la liste turque s'opéreront encore sur une plus grande échelle. Il est très natu-

rel, dans ces conditions, qu'une délégation arménienne vienne dans notre capitale.

Les premiers pourparlers

Adana, 13. — (Du *Kurun*) : Suivant les nouvelles qui parviennent ici du Hatay, les conversations d'états-majors entre notre délégation et la délégation française ont commencé aujourd'hui à Antakya. Elles se déroulent dans une atmosphère favorable.

Antakya, 13. — (Du *Yeni Sabah*) : Le Hatay continue à être favorisé et à fêter la venue de notre délégation.

La nouvelle que l'armée turque collaborait avec l'armée française au maintien de l'ordre a suscité ici une allégresse infinie.

Quoiqu'on parle d'incidents isolés dans les villages, dans les villes l'ordre est revenu d'une façon générale.

L'expérience sociale réalisée par la Turquie peut servir d'exemple sur le plan international

Un remarquable exposé de M. Necmeddin Sadak à Genève

Genève, 13. (du corr. part. de l'A.A.) — Lors de la discussion du rapport général à la Conférence internationale du Travail, le délégué turc, M. Necmeddin Sadak, fit des déclarations au sujet de la situation économique de la Turquie. Après avoir félicité le directeur du Bureau International du Travail pour son rapport et formulé le vœu que le pessimisme qui s'en dégage n'entrave pas les efforts déployés en faveur du progrès social, notre délégué exposa le système établi de la Turquie kémaliste qui revêt le caractère d'un essai national susceptible de servir d'exemple dans la situation internationale.

L'orateur explique qu'il n'y a pas de controverses idéologiques et de luttes de classes en régime kémaliste, que le système établi en Turquie ne comporte ni l'isolationnisme ni l'autarcie et que l'Etat, après avoir réservé une place aux entreprises privées dans un domaine déterminé et possible, dé-

veloppe son mouvement d'industrialisation dans le cadre d'un plan. Puis il fournit des renseignements sur les fabriques ouvertes jusqu'à présent et les capitaux affectés par l'Etat à cet effet. Il souligna ensuite l'importance attachée par le gouvernement à l'agriculture, aux chemins de fer, à la démographie. Il ajouta que grâce à cette politique établie et d'industrialisation, il ne reste plus de chômage en Turquie.

Après avoir également relevé l'importance accordée aux procédés techniques et à la rationalisation dans les fabriques et les usines, il termina en ces termes :

« Le monde vit une période de trouble et de malaise ; toutefois il est indigne de l'humanité de s'abandonner au désespoir. Dans tous les cas, la Turquie kémaliste est fermement décidée pour son compte à continuer à travailler dans la voie de la paix et du progrès social. »

Les travaux du Kamutay

Les amendements apportés à la loi sur les forêts

Ankara, 13. A. A. — Le Kamutay s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Refet Canitez, et a approuvé les comptes définitifs de la Direction générale des monopoles pour l'année 1934 ainsi que ceux des monopoles des tabacs, de sel et des stupéfiants pour 1933.

Elle a discuté ensuite en deuxième lecture et a approuvé le projet de loi prévoyant l'adjonction d'un article à la loi sur les fonctionnaires militaires ainsi que celui concernant l'amendement à apporter à certains articles concernant l'avancement des officiers.

Au cours de la discussion du projet de loi annexé à la loi sur les forêts, plusieurs orateurs ont pris la parole. Ils ont constaté que la loi élimine plusieurs difficultés et que de plus, elle aidera dans une large mesure au développement des industries forestières.

Ils ont émis quelques vœux à ce sujet.

M. Tahsin Hilit fit remarquer que certains textes de la loi forment contraste. En réponse, le ministre de l'Agriculture, M. Faik Kurdoglu, fit ressortir que la loi soumise à l'approbation de la G.A.N. assure les besoins

de combustibles et en planches du bois. Il a signalé les trois buts principaux visés par la loi. Il ajouta : « Il n'a pas été possible d'aller plus avant sans porter préjudice aux principes essentiels dont s'inspire la loi sur les forêts.

On mit ensuite aux votes la motion présentée par M. Alaaddin Turtoğlu qui fut adoptée et référée à la commission ad hoc. Au cours de la séance d'aujourd'hui on a discuté et approuvé aussi les projets de loi sur l'organisation de la Direction générale des diplômés des écoles supérieures d'ingénieurs ainsi que ceux concernant l'addition d'un paragraphe et d'un article aux lois concernant les fêtes nationales.

Par ce paragraphe, le 19 mai est fixé comme date des fêtes nationales. Le Kamutay se réunira mercredi.

Un discours anti-présidentiel du sénateur Vandenberg

Les Etats-Unis Etat totalitaire ?

New-York, 14. — Le sénateur Vandenberg dans un discours prononcé à l'union du collège Schenectady, le nommant doyen honoris causa, déplora la concentration progressive des pouvoirs entre les mains du président des Etats-Unis qui aspire à gouverner au moyen de décrets présidentiels.

L'orateur ajouta que, s'ils continuaient dans cette voie, les Etats-Unis deviendraient un Etat totalitaire.

Le drapeau rouge et or flotte à Castellon

Des combats acharnés se sont déroulés dans les faubourgs du Sud

La flotte et l'aviation poursuivent les miliciens en fuite

Les opérations contre Castellon sont entrées dimanche dans leur phase finale.

On se souvient que l'important port de Castellon avait été abordé par l'Ouest par les colonnes du général Aranda. Par contre, le long de la côte, les lignes nationales demeuraient aux abords d'Alcalá de Chivert, à quelque 40 km. au Nord de Castellon. Ici durant les dernières semaines les miliciens avaient accumulé des défenses considérables entre Alborac et la côte. Après la prise de cette dernière localité, ce front, définitivement débordé par l'Ouest et le Sud, s'est effondré. L'avance a été reprise le long de la côte également et il semble qu'elle s'est opérée sur un front de vingt kilomètres de long et une profondeur de dix-sept kilomètres sans rencontrer aucune résistance. Oropesa a été occupée hier matin, à 10 h. les avant-gardes nationales étaient à 4 km. seulement d'Elgrao, l'avant-port de Castellon.

L'investissement du côté de la terre était mené non moins vivement. Pueblo de Tortosa sur la route de Cuevas de Vinromá à Castellon était occupé. Au Sud de cette localité, les colonnes venant du Nord ont pu opérer leur jonction avec celles qui avaient occupé Borril dès samedi. Villafames, à l'Ouest de Castellon, était aussi dès hier matin aux mains des nationaux. C'est à Villafames qu'il se trouvait le Q. G. des républicains pour ce secteur.

Salamandre, 14. — Le communiqué officiel du grand quartier-général annonce officiellement l'occupation hier soir à 19 h. 30 par les nationaux de Castellon et de son port de Grou.

On sujet des détails de l'opération au communiqué les précisions suivantes :

La ville fut entièrement investie par les divisions de Galice qui entreprirent l'attaque par le Sud. Les miliciens se défendirent avec acharnement dans la caserne de San Francisco, au sud de la ville et il fallut faire intervenir les chars d'assaut pour briser leur résistance. Les républicains se retranchèrent ensuite dans l'arène des corridas qu'il fallut prendre d'assaut.

Les maisons de la population civile avaient, entretemps, toutes arboré le drapeau blanc.

Au nord de la ville les colonnes du général Aranda arrivèrent jusqu'à 4 kilomètres de la ville, occupant la station balnéaire de Benicasim et les mines de Minas Petras.

Sur le front de Tercuel, les divisions de Navarre du général Varas ont occupé Buitre, au nord d'Albertos.

Dans les Pyrénées, secteur de Bielsa, la division de Navarre a conquisté une importante position.

Parmi l'important matériel capturé à Alborac figurent de nombreux canons d'un calibre inusité en Espagne, dont douze de 7,62, trois de 15, deux de 10,7 et trois de 5,6. Les prisonniers ne sont pas encore entièrement dénombrés.

De nombreux noyaux de miliciens subsistent, isolés, derrière les lignes avancées des divisions de Galice, et sont réduits un à un.

Combats de rues

Saragosse, 14. A. A. — Les premières colonnes franquistes qui atteignirent Castellon hier après-midi durent engager des combats de rues au centre de la ville où les républicains résistaient dans divers bâtiments sur les toits desquels ils avaient installé des mitrailleuses.

Aux premières heures de l'après-midi la ville était complètement cerclée par les franquistes. Les pertes des forces gouvernementales en hommes et en matériel de guerre sont très lourdes.

Les Flèches noires

Salamanque, 13. — Les « Freccie Nere » ont inscrit de nouvelles pa-

M. Muhiddin Ustündag part pour Athènes

Il rendra sa visite à M. Kodzias

On se souvient que le maire d'Athènes et ministre d'Etat M. Kodzias avait visité il y a deux ans Istanbul.

M. Muhiddin Ustündag lui rendra la politesse. Il partira demain pour le Pirée accompagné par une délégation municipale comprenant le premier vice-président de l'Assemblée de la Ville, M. Necip Serdengeçti, le conseiller municipal M. Selami Sedes et le directeur des affaires économiques M. Asım Süreyya. Le vali et la délégation d'Istanbul passeront 5 jours à Athènes.

Dans la marine de guerre italienne

Gênes, 13. — On a lancé aux chantiers Ansaldo le torpilleur *Calipso*, de 679 tonnes ; 16 bâtiments de cette classe ont été mis en chantier l'année dernière ; ils portent tous des noms mythologiques. Quatre de ces unités ont déjà été lancées. Ce sont l'*Alcione* (24 janvier 1938), l'*Airona* (le 9 janvier 1938), l'*Aretusa* (le 6 février 1938) et le *Libra* (le 4 octobre 1937).

Le nom de *Calipso* a été porté déjà

sur un torpilleur de 216 tonnes lancé en 1906.

Un emprunt pour la défense nationale en Angleterre

Londres, 14. — Un nouvel emprunt du comité de non-intervention a été décidé. Le gouvernement britannique assure-t-on, ne désespère pas cependant de réaliser un accord général au sein du comité qui rendra possible l'application du plan anglais pour le rappel des volontaires.

Londres, 14 AA. — Plusieurs questions de l'opposition à M. Chamberlain aujourd'hui aux Communes, sur les bombardements de navires britanniques en Espagne, pourront provoquer un bref débat sur la politique étrangère.

L'impression dans les couloirs de Westminster est que la majorité affirmera sa confiance au premier ministre.

London, 14. — Suivant les meilleurs résultats, le gouvernement accorderait les droits de belligérance aux deux adversaires en Espagne, estimant que c'est là moyen le meilleur de mettre fin aux incidents contre la marine marchande neutre en régularisant la guerre de neutralité en régularisant la guerre de neutralité.

Le droit de belligérance ?

Londres, 13. — Suivant les meilleurs résultats, le gouvernement accorderait les droits de belligérance aux deux adversaires en Espagne, estimant que c'est là moyen le meilleur de mettre fin aux incidents contre la marine marchande neutre en régularisant la guerre de neutralité.

Nous publions aujourd'hui en

4ème page sous notre rubrique

La presse turque

de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'autre pays.

Berlin, 13. — L'ambassadeur de Grande-Bretagne M. Henderson a conféré avec le ministre des Affaires étrangères M. von Ribbentrop et l'a informé de l'arrivée prochaine de deux observateurs britanniques au pays des Sudètes.

Nous publions aujourd'hui en

4ème page sous notre rubrique

La presse turque

de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'autre pays.

Paris, 13. — L'ex-président du Conseil M. Flandin, parlant au Congrès de l'alliance démocratique, a dénoncé le trafic des armes en faveur de l'Espagne rouge et a critiqué la politique du front populaire qui est influencée par les puissances étrangères.

Enfin, il accuse le gouvernement français d'avoir préparé dès le 22 mai dernier, un plan de mobilisation générale.

Les tremblements de

terre continuent en

France et en

Belgique

Paris, 14. — La terre a encore tremblé dans le Nord en France et en Belgique. Les dégâts ne sont pas graves mais la panique a été vive. On s'est imaginé, en effet, que cette troisième secousse était plus forte que les précédentes. Tel n'était pas le cas cependant.

Mais la secousse s'était produite la nuit et elle est plus sensible quand on se trouve dans la position étendue.

Beaucoup de gens se sont précipités dans la rue à peine vêtus.

A Bruxelles notamment la foule

campa dans les parcs et les environs de la ville.

Un incendie

en Belgique

Bruxelles, 13. — Un formidable

incendie a ravagé à Verniers un grand

dépôt où étaient emmagasinés des stocks de laine. Les dégâts atteignent plusieurs millions de francs.

Le duc d'Aoste à Naples

Naples, 13. — Le duc d'Aoste est ar-

rivé ici, accueilli par de vives démonstrations à son débarquement du

Con-

te

Blancamano.

Par le même vapeur

est arrivée la mission du P. N. F. ren-

trant du Japon.

Le Parlement américain

Washington, 14. A. A. — A l'issue

d'une conférence avec M. Roosevelt,

Les articles de fond de l'«*Ulus*.

Discipline et méthode

Nos cavaliers qui, à Nice, Rome et Varsovie, ont remporté divers succès et récompenses, sont de retour.

Toute la patrie, représentée par les citadins d'Istanbul qui les ont portés en triomphe, les a serrés dans ses bras. Le succès dans les compétitions internationales remplit de joie chaque nation. Mais si celui-ci est le fait d'une grande technique et sert à faire ressortir les hautes qualités d'une société, la joie s'élève au degré de prestige national.

Alors que nos cavaliers rentraient, nous apprenions que nos jeunes aviateurs du Tükkusu avaient battu un record international. En rentrant de Turquie, le président de la Fédération internationale, le prince Besco, n'a pas exagéré quand il a dit :

— Le planétisme turc qui a trois ans, à peine d'existence, a obtenu la deuxième place dans le monde par des planeurs à deux places restés longtemps dans les airs.

Ces deux deux exemples rappellent aussitôt à l'esprit ces deux mots : discipline et méthode.

Les mêmes enfants de la nation, dans des sports certes plus faciles que l'équitation et l'aéronautique, ont eu parfois des insuccès inimaginables faute d'avoir travaillé avec méthode et discipline.

Obtenir dans les Olympiades la première place dans telle ou telle épreuve ne constitue pas pour nous seulement une occasion de nous en glorifier. Pour obtenir un tel résultat, nous pensons qu'il ne suffit pas de se perfectionner seulement dans la technique du sport, mais de travailler avec ensemble, chaque équipe ayant en vue le prestige de la nation. C'est en pensant qu'il faut avoir des qualités morales qui sont beaucoup plus précieuses que les qualités physiques qu'on ressent surtout de la joie et de l'orgueil.

Quand la méthode et la discipline s'unissent aux autres qualités particulières à notre nation, ainsi que nos cavaliers l'ont prouvé, nous luttons facilement avec des équipes plus riches et disposant de plus de moyens que les nôtres et nous obtenons des succès.

Pourquoi dans les autres sports les résultats de la jeunesse turque sont-ils si différents ?

On peut parfaitement élimer les concurrences individuelles, les amitiés étrangères au sport et qui cependant s'y manifestent, les discussions, les divergences ravalant au second et quelquefois au dernier plan leur vrai objet. Si sport arrive, avec méthode et discipline, à faire travailler la jeunesse pour honorer un seul drapeau, peut-on douter que nous occuperons la place qui nous est due dans toutes les compétitions internationales ?

Notre parti qui désire consolider le sport turc et étendre davantage sur lui la protection, le contrôle et l'autorité de l'Etat est sans doute bien inspiré.

Jusqu'ici on s'est livré à pas mal de discussions.

Quelle est l'utilité que dans telle ou telle discussion, l'une, des parties ait raison ou tort ?

Le résultat est là.

Quand c'est la méthode et la discipline qui président à nos actes nous obtenons le succès. Quand au contraire, n'importe lequel de ces actes est dépourvu de ces éléments de succès, si nos efforts dépassés sont sans limites, nos débours incalculables vont totalement au péril de tout ce qui nous attend. Que la centième du résultat que nous attendons.

Que les gagnants servent d'exemple aux perdants.

Rétablissons la renommée mordiale de la force du Turc.

F. R. ATAY

L'application du second plan quinquennal

L'application du IIe plan quinquennal commencera dans quelques mois. Les études et les préparatifs menées depuis longtemps à ce propos ont pris fin. On sait qu'une grande partie du crédit de 10 millions de Lstg., requis d'Angleterre, indépendamment du montant de 6 millions pour nos armements — sera affecté à l'exécution du plan en question.

On croit savoir qu'une place notable sera faite aux industries alimentaires.

Un vapeur à roues d'un type nouveau

Patras, 13.— Le directeur des pompiers de notre ville a inventé et expérimenté un nouveau type de vapeur monté sur des roues dont la particularité est que la coque est entièrement hors de l'eau. Les roues tiennent lieu en effet de flotteurs tout en servant de propulseur.

Un bateau « roulant » de ce genre avait été expérimenté avec succès en France, il y a une cinquantaine d'années. Son inventeur n'ayant trouvé aucun appui auprès des milieux financiers et maritimes était mort fou...

Seyh Galip (1557-1598)

C'est un des plus grands poètes classiques ottomans. Il cultiva tous les genres de poésie. Il était toujours enflammé d'un ardent amour du beau. A l'âge de 18 ans il se rendit à Istanbul, à Konya sans prévenir ses parents, et y entra au couvent de « Mevâna », son idéal. Sans doute, ce jeune homme très intelligent n'aspirait pas seulement à se coiffer du long bonnet des derviches tourneurs. Il aspirait à obtenir une place dans le cœur amoureux de Mevâna. Dans la réponse à la lettre de ses parents qui l'invitaient à retourner à Istanbul il disait :

« Mon arrivée ici est foroée. Ils m'ont accaparé et on fait de moi leur chose. Il ignorait ce que le sort lui préparait.

Galip est natif d'Istanbul. Il est fils d'un certain Rıfat Efendi.

Sa grande renommée a commencé après qu'il eut passé des jours de pénitence au couvent de Yeni-Kapi et après sa nomination au poste supérieur (Şeyh) du couvent de Galata. En ce temps-là, il était fort difficile d'accéder à cette place éminente. Cependant Galip l'obtint son jeune âge. Il avait concentré l'attention générale par son esprit brillant et sa sensibilité extrême. Bientôt d'origine il avait composé son « Hünüt Askı » (l'amour et la beauté) avant d'être supérieur des derviches tourneurs. Cette excellente œuvre passait de main en main en excitant l'étonnement et l'admiration. Ses bons mots, ses finesse de langage, ses traits d'esprit de chaque jour augmentaient à bon droit sa célébrité. Aussi le couvent de Galata était-il devenu un foyer d'instruction. Les littérateurs, les personnes cultivées, des plus hauts rangs, des hommes d'un mérite reconnu s'y réunissaient sous la présidence de notre héroïne.

Selim III qui attribuait beaucoup d'importance à la poésie, à la musique et à toute nouveauté utile était un des admirateurs de Galip. Ce souverain alla quelque fois incognito rendre visite au maître. On n'avait pas le droit de s'asseoir en présence de ce monarque, mais ce dernier venait en personne.

Cette grande faveur ennoblissait encore ce foyer d'esprit. Ces visites qui honoraient le poète sont le signe de ce que le maître-poète était un religieux sans fanatisme puisque un monarque novateur l'aimait.

L'Encyclopédie dit que les poésies de Şeyh Galip composées à la manière des anciens maîtres classiques ne sauraient toutefois atteindre au niveau de ces dernières. Mais son « Hünüt Askı » est un chef-d'œuvre traité de main de maître. Il a écrit cet ouvrage dans sa 28ème année. Cela prouve qu'il était un poète inné, favorisé par la nature et par son milieu. Il y a des gens qui le comparent à Alfred de Musset. L'Encyclopédie dit que même si l'on admet leur ressemblance dans l'amour de la beauté, on ne retrouve pas chez Galip les plaintes douloureuses et débordantes du chantre des Nuits. Cette différence est l'effet de la mentalité d'alors entre l'Orient et l'Occident. Musset s'inquiétait de l'issue de la vie, et s'inquiétait contre elle tandis que Galip était résigné en raison de sa foi vigoureuse. Cependant Galip aussi lamentait de ce monde et de ses amours. Car dans un poème exquis que j'ayais retenu depuis ma jeunesse, il dit en s'adressant à une belle enfant :

« Dors, belle petite ! Ne l'habite pas à la veille. C'est le sommeil qui peut seul consoler. Jouis-en, sinon le céleste courroux te fera goûter un poison et ton occupation sera de pleurer comme Galip. O petite, dors ! C'est depuis longtemps que je t'attends. Savourez-en la paix. La rude destinée a une mauvaise oeil sur toi. Il est probable qu'elle te fit heureuse, mais je crois que tu seras déçue. »

Apprenons qu'Ali Riza, le meurtrier, n'était pas chauffeur. A plusieurs reprises il avait tenté des démarches pour obtenir le permis de conduire, mais il ne les avait pas poursuivies jusqu'au bout. Ancien diplômé de l'école des mécaniciens d'aviation d'Eskişehir, il avait exercé pendant un certain temps le commerce et avait été aussi temporairement au service des Chemins de fer de l'Etat. Il y a une quinzaine de jours, enfin, il avait loué une pension à Beyoğlu. Une descente d'Inçiraltı. Elle avait une blessure assez profonde au dessus du sein droit. Lui était en proie à une émotion évidente.

Autre précision nouvelle : il y a deux mois, Ali Riza avait logé pendant quelque temps à Kartal en galante compagnie. Mais alors cette « femme blonde » dont on parle avec insistance depuis le début de l'affaire n'est pas un mythe.

Cependant, un chauffeur, Halid, qui s'était trouvé à l'entrée du « Beyaz Park » de Büyükdere, le jeudi fatal, affirme que plus Lütfi, la victime, n'était éloigné pour mourir : une boîte de conserves, s'est blessée — toujours de désespoir parce que l'on empêchait leur union.

Kemal confirme ce récit.

— Je m'étais chargé moi-même pour dégager Seniha, affirme-t-il. L'un des deux mous, ou peut-être tous les deux. Mais ils s'aiment. Les efforts qu'ils font pour se sauver l'un l'autre en témoignent. Des lors qu'on les marie, et vivent...

M. CEMİL PEKYAHŞI

LES ASSOCIATIONS

Le premier grand bal champêtre de l'année

La section de Kızılpınar du Parti Républicain du Peuple organise pour le samedi 2 juillet 1938, un grand bal champêtre qui aura lieu dans le jardin de l'hôtel « Bellevue ». Une commission spéciale s'emploie à assurer l'organisation parfaite de ce bal réservé aux membres de la section et à leurs invités. Il y aura des réjouissances diverses, on exécutera des danses nationales, et une riche loterie sera tirée. Les invités passeront une nuit particulièrement amusante.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Le Palais des Expositions sera établi à Maçka au local inachevé de l'ambassade d'Italie

Ou sait qu'au lendemain de la Constitution le gouvernement italien avait décidé d'ériger à Istanbul une ambassade, plus digne de servir de siège à la représentation diplomatique du royaume que l'immeuble de Tepebaşı, qui abrite actuellement la « Casina d'Italia ». Et c'est ainsi qu'avait été entreprise en 1911, la construction de l'ambassade de Maçka. Le baron Mayor des Planches était alors ambassadeur d'Italie.

Le matin, à 8 heures, messe de communion générale, dite par le T.R.P. Doct. Giorgio Montico, l'éminent suzerain.

La guerre de Tripolitaine survint au moment où l'imposant immeuble était presque achevé. Les guerres balkaniques puis la guerre générale suivirent. La bâtie demeura en l'état pendant de longues années. L'« Askan » apprend que l'on envisage aujourd'hui d'y établir le Palais des Expositions. Ce choix serait évidemment heureux.

Le terrain où s'élève l'ambassade inachevée de Maçka a une superficie de 11.000 mètres carrés, avec front sur la rue de 110 mètres. Le palais proprement dit devrait couvrir une superficie de 1.400 mètres, dont 54 mètres de façade. Les plans et devis en avaient été dressés par le célèbre ingénieur Errico Bovio.

L'idée directrice était de donner à la façade sur la rue, une forme sobre, rectiligne, de pur style italien, tandis que celle qui est orientée vers la mer, a une silhouette plus animée, avec une grande terrasse surplombant une galerie ouverte, à voûte, soutenue par des colonnes ; un escalier monumental en marbre conduit au jardin. C'est là un ensemble pittoresque qui s'allie admirablement avec la beauté de l'incomparable panorama du Bosphore et de la Marmara.

La porte d'honneur donne sur un vestibule d'où l'on pénètre dans un grand hall qui conduit à la chancellerie diplomatique, au cabinet de l'ambassadeur et au grand salon d'attente. Par un escalier monumental on accède à la grande salle des fêtes qui mesure 11 mètres de large sur 22 de long. Ce serait une salle d'exposition révélée.

Quoique la bâtie présente certaines lacunes de détail, il sera relativement facile de l'aménager en vue de sa nouvelle destination. Aussi la Municipalité a-t-elle renoncé à utiliser dans ce but le terrain de l'ancienne caserne du Taksim, dont la seule extérieure aurait coûté 1.200.000 Lts sans compter les frais de démolition de la caserne elle-même et de la reconstruction du Palais envisagée.

A midi 30, les amis de la basilique et de son œuvre se retrouvent autour de Mgr Roncalli, dans le réfectoire du couvent. Le consul général d'Italie avait été obligé d'excuser. Le consul de Pologne, M. Rydzewicz, le Comm. Campaner, le Dr Ferraris, le Chev. Leonardi et d'autres personnalités italiennes de notre ville avaient pris place autour de la vaste et accueillante table où l'on remarquait les représentants de toutes les communautés religieuses locales. Au dessert le R.P. Montico remercie Mgr. Roncalli et les autres convives qui avaient accepté son invitation et rendit un hommage vibrant au fondateur de l'institution le R.P. Giuseppe Canave, présent à la réunion. Le R.P. Spigare donna lecture d'une charmante pièce de vers que nous nous réservons d'offrir demain à nos lecteurs et Mgr. se conformant avec beaucoup de bonne grâce à la demande générale prononça une allocution pleine de paternité honnête et aussi d'innocente malice.

A 18 h. 30 les vêpres ont été célébrées par Mgr. Roncalli. Puis est lieu la cérémonie, si suggestive de la bénédiction des lies, suivie par une importante procession à laquelle ont participé toutes les organisations catholiques de notre ville.

Deux monnaies

Ne pouvant pas faire parler les pierres, le peu de marbres qui subsistent, disparaissent peu à peu, employés dans les constructions postérieures, les archéologues se rabatent sur le numismatique, cet autre fil de l'histoire. Ils eurent la bonne fortune de trouver deux monnaies, qui contribuent peut-être à indiquer les vicissitudes de la cité en une période particulièrement importante de l'histoire romaine, celle de la lutte titanique entre César et Pomée.

La série des monnaies royales de Bithynie finit réellement avec le dernier tétradrachme de Nicomède III : néanmoins deux groupes de monnaies de transition frappées en Bithynie dans le dernier siècle avant J.-C. s'ajoutent habituellement à cette série : ce sont les monnaies qui nous intéressent.

Les deux reines dont elles transmettent l'effigie et le nom ont dû appartenir nécessairement aux années qui vont de la conquête de la Bithynie par les Romains (72 a. J.-C.) à l'avènement d'Auguste, car les légendes circulaires qui les font reconnaître étaient connues en Asie-Mineure avant la conquête romaine. D'autre part, les dynasties locales, après Auguste, se sont éteintes rapidement.

Nous trouvons précisément dans cet intervalle de quarante ans :

Une fille de Mithridate appelée Orsobaris, qui d'après Appien, embellit le triomphe de Pomée.

Un roi Lycomète, dont fait mention Strabon. Il n'y a pas de doute que les deux reines des monnaies ne soient exactement cette Orsobaris et la fille de Lycomète.

Pomée, imitant Alexandre le Grand, aurait offert Prusajà la fille de Mithridate, à la police, Kemal déclara que, désespéré de ne pouvoir épouser la jeune fille, il avait voulu la tuer. Mais à la vue du sang, il n'avait pas pu le couvrir de persévirer dans son sinistre projet et l'avait ramenée à Izmir.

Au tribunal, Seniha a donné une version contraire. C'est elle-même qui, profitant de ce que le jeune homme s'était éloigné pour ouvrir une boîte de conserves, s'est blessée — toujours de désespoir parce que l'on empêchait leur union.

Kemal confirme ce récit.

— Je m'étais chargé moi-même pour dégager Seniha, affirme-t-il. L'un des deux mous, ou peut-être tous les deux. Mais ils s'aiment. Les efforts qu'ils font pour se sauver l'un l'autre en témoignent. Des lors qu'on les marie, et vivent...

Dans la chaufferie

En se rendant samedi soir à ses ateliers de savonnerie, à Kantarcilar, le propriétaire de l'établissement M. Ahmet Nural fut fort surpris de constater que le gardien Sekvi ne se trouvait pas. Immédiatement, il signala le fait à la police.

On ne devait pas tarder à retrouver le corps du malheureux dans un chaudron plein de pâte de savon bouillante. Il avait la tête prise dans un sac, preuve évidente qu'il y a eu agression.

L'auteur du crime a été identifié.

C'est un certain Mansur, qui travaillait

COLONIES ÉTRANGERES

Le 25ème anniversaire de la basilique de St-Antoine

La célébration traditionnelle de la fête du Saint de Padoue a revêtu cette année une solennité toute particulière en raison du fait qu'elle coïncide avec le 25ème anniversaire de la consécration de la basilique de St-Antoine à Beyoğlu.

Le matin, à 8 heures, messe de communion générale, dite par le T.R.P. Doct. Giorgio Montico, l'éminent suzerain.

La messe pontificale a été célébrée par S.E. Mgr. Roncalli, délégué apostolique, assisté par un nombreux clergé.

S. E. Carlo Galli, ambassadeur d'Italie, était présent à l'imposante cérémonie, ainsi que le consul général d'Italie, le Due Mario Badoglio, le Comm. Campaner et une affluence recueillie. Au « credo », Mgr. Roncalli, s'adressant aux fidèles, a évoqué en termes particulièrement heureux la figure du grand Saint. L'orateur s'est exprimé avec cette simplicité et cette richesse d'images qui rendent sa parole si accessible aux foules.

L'exécution d'un musicien choisi a été dirigée par le R.P. Montico, qui est un compositeur de musique sacrée justement apprécié. On a beaucoup admiré les chœurs d'enfants dirigés par le Mo. Maggi. Le R.P. Ferro a présidé à l'ordonnance des cérémonies religieuses de façon impeccable.

A midi 30, les amis de la basilique et de son œuvre se retrouvent autour de Mgr. Roncalli, dans le réfectoire du couvent. Le consul général d'Italie avait été obligé d'excuser.

Le terrain où s'élève

CONTE DU BEYOGLU

La bouche pleine

Par ROBERT DIEUDONNÉ

Marie Clèves avait gardé d'une enfance malheureuse le désir de manger à sa faim et de boire à sa soif. Elle s'était mariée avec un homme qu'elle aimait à l'époque où toute jeune, elle était petite vendeuse dans une maison de modes.

Léopold Clèves l'avait suivie dans la rue et l'avait conduite chez un pâtissier. Elle l'avait émerveillée en mangeant des éclairs et des choux à la crème. Quand il sortait elle, c'était pour l'emmener dîner au restaurant. Elle lui disait, la bouche pleine, qu'il était le plus gentil des hommes et qu'elle l'aimait.

Elle était mince et charmante, elle se laissait chérir sans mauvaise humeur, mais l'amour lui donnait moins de satisfaction que sa gourmandise. Quand Léopold l'emménageait le dimanche en auto, elle demandait d'abord :

« On mange bien ? ». Ce qui avait pour elle plus d'intérêt que tous les paysages et que toutes les caresses.

Son ami, qui n'avait pas une santé excellente et qui mangeait petitement, admirait un appétit qui ressemblait à de la bonne humeur. Il avait une situation qui ne lui imposait aucune contrainte, il était libre, aucune femme ne lui donnerait une impression de sécurité plus grande que Marie. Quand il l'épousa, à la fin de l'été, ils s'installèrent dans un petit appartement moderne ; une bonne échelle s'occupa du ménage. Marie passa sa vie dans la cuisine. Sous prétexte de préparer des plats pour un mari dont elle prétendait ouvrir l'appétit, elle cherchait dans les livres de cuisine des mets nouveaux, elle recueillait toutes les recettes qui paraissaient dans les journaux ou qu'elle demandait à des amis ou à des restaurateurs.

D'abord, Léopold avait essayé d'apprécier les plats qu'elle lui présentait : mais c'est là un sens qui lui manquait : d'abord le spectacle du plaisir que prenait Marie lui suffisait. Il la regardait en souriant, heureux d'un bonheur qu'il avait pu lui donner. Il l'écoutait quand elle disait :

— Vraiment, c'est un plaisir dont tu te prives ! en reprenant du confit d'oie ou en se barrant d'un beauf à la mode qu'elle arrosait d'un bon coup de vin rouge.

— Ah ! mon cheri, il faut que tu goûtes à ces tripes !

Il se défendant, parlait de son foie malveillant, mais finissait par céder, même pas pour se rendre compte, mais pour qu'elle ne l'obsédât pas plus longtemps.

Peu à peu, cependant, il fut étonné de voir que cette gourmandise qui pouvait d'abord avoir des excuses, n'arrivait pas à la satiété. Il avait obtenu du médecin qu'il lui imposait un régime très strict dont se désintéressait Marie. La bonne grillade des biftecks racornis et lui servait sans beurre des pommes de terre cuites à l'eau. Ce qui exaspérait Marie, c'était qu'elle était obligée de se contenter de plats réduits, ne pouvant inviter des amis à chaque repas. Mais quand elle les conviait, tout juste si elle ne leur faisait pas sentir qu'ils n'étaient que le prétexte d'un lievre à la royale, d'un couscous ou d'un bas-rond d'agneau cuit devant un feu de sarmants.

Le grand tort qu'elle eut, ce fut, en mangeant une tartine de bécasse, de reprocher à son mari de se montrer un peu dégoûté.

— C'est un genre de pose. Si tu crois que c'est une existence pour moi de prendre mes repas à côté d'un homme qui ne mange pas !

A quoi Léopold, que son estomac taquinait sans doute ce jour-là, répondit séchement :

— Je te jure que c'est bien plus pénible pour moi de te voir te bouffer à t'en rendre malade. Je ne sais pas si c'est parce que je ne mange pas, mais j'ai l'impression que tu manges salement, que tu te goinfres, et si je n'étais pas dégoûté de la nourriture, il me suffirait de te regarder pour n'avoir plus envie de manger.

— Quoi ? Quoi ? Quoi ? Est-ce que tu crois que c'est une vie agréable pour moi de ne pas pouvoir prendre un seul repas sans voir près de moi ta sale tête désagréable ? Tu comprends bien qu'avec moi ça ne prend pas ! Parfaitement ! C'est du chiqué. Tu boudes contre ton ventre. On a mal à l'estomac un jour, une semaine, un mois, mais on ne jeûne pas tout le temps. Ce que tu en fais, c'est pour m'humilier, pour me faire comprendre que ma nourriture ne te plaît pas. Si tu savais à quel point je m'en fiche ! Si ça ne te plaît pas, je te ferai servir tes pâtes dans ton bureau, mais pour m'empêcher de faire ce qu'il plaît je te jure n'y a rien à faire.

Et elle se remit à manger avec exubérance, comme si elle avait voulu écouter son mari de toutes les nourritures du monde.

Elle mangea même trop, puisque la nuit elle fut malade. Mais comme son mari ricanait, elle trouva la force de répondre :

— Pour tant faire que d'être malade, la seule chose que je regrette, c'est de ne pas avoir mangé davantage. Ce fut le commencement de la fin. Léopold ne rentra plus chez lui pour prendre ses repas : il mangea d'abord dans un restaurant végétarien, où il fit la connaissance d'une jeune femme d'affaires avec qui il s'entendit pour faire sa vie.

Marie se fit bien vite une raison. Mais, depuis son divorce, elle ne peut pas conserver un ami, non pas seulement parce qu'elle engrasse à vue d'œil, mais parce que les plus gourmands d'entre eux, quand elle les a séduits en leur promettant des repas à s'en pourrir les babines, après l'avoir vue manger, s'en vont sur la pointe des pieds en pensant qu'une gloutonnerie sans délicatesse n'incite pas à l'amour.

Pour qu'elle redevint charmante, il faudrait qu'elle fût pauvre, mais Léopold a accepté de lui faire une très belle pension — pour se venger.

La vente de certains journaux syriens est interdite au Hatay

Autakya, 12. — On annonce que la vente des journaux syriens se livrant à des publications mensongères et de nature à exciter les esprits a été interdite au Hatay.

Les opérations d'inscriptions se poursuivent partout

Autakya, 12. Les opérations d'inscription se poursuivent partout. Les représentants turcs de Süveydiye, qui avaient quitté avant-hier le bureau ont repris leur tâche. Aucun incident n'est signalé.

Destitutions

Autakya, 12. — Le commandant de la gendarmerie d'Iskenderun, le capitaine Munir, l'ancien commandant de la gendarmerie d'Antakya, Mihran et le commandant de la gendarmerie de Kirikhan, Abdul Samed, qui avaient intérêts à ceux plus vastes de la communauté internationale.

Ainsi les pays déjà producteurs d'opium s'obligent à appliquer scrupuleusement les décisions de la commission, ne devant produire que la quantité d'opium nécessaire aux besoins pharmaceutiques du monde entier mais, en revanche, les pays jusqu'alors non-producteurs ne devaient pas introduire chez eux la culture du pavot. Compensation minimale mais juste et indispensable si l'on veut maintenir un contrôle régulier et donner à cette culture des possibilités d'être rémunératrice.

La Turquie s'organisa sur ces bases et chercha, en s'unissant à la Yougoslavie, à améliorer ses services de vente et sa position sur le marché mondial.

Le cours de la récente conférence sur l'opium tenue à Genève, de nouveaux facteurs sont venus troubler cet équilibre et rendre caduques, par leurs présentations, les accords acceptés par la Turquie. Le discours de M. Necmeddin Sadak, représentant de la Turquie à la conférence pour la limitation de la production d'opium, ne laisse aucun doute quant à l'attitude que la Turquie compte prendre en présence de ce changement.

Vie économique et financière

Le problème de l'opium et ses répercussions en Turquie

La conférence pour la limitation de la culture de l'opium vient d'avoir à Genève une série de réunions particulièrement animées et intéressantes. La question de l'opium tend à se situer sur des bases nouvelles du fait des présentions de certains pays jusqu'à présent non-producteurs.

Lorsque la commission pour la limitation de la culture du pavot, mue par des sentiments humanitaires, décida, voilà plusieurs années, d'allouer un contingent de production maximum aux divers pays producteurs, la Turquie se trouva devant une situation particulièrement délicate.

L'opium représentait pour elle une source de revenus certaine et la réduction de sa production ne pouvait que lui porter un préjudice sensible au détriment de sa balance commerciale. D'autre part, la question avait un aspect social que personne ne pouvait négliger : la Turquie n'hésita pas et, adhérant aux décisions de Genève, elle sacrifia ses intérêts à ceux plus vastes de la communauté internationale.

Ainsi les pays déjà producteurs d'opium s'obligent à appliquer scrupuleusement les décisions de la commission, ne devant produire que la quantité d'opium nécessaire aux besoins pharmaceutiques du monde entier mais, en revanche, les pays jusqu'alors non-producteurs ne devaient pas introduire chez eux la culture du pavot. Compensation minimale mais juste et indispensable si l'on veut maintenir un contrôle régulier et donner à cette culture des possibilités d'être rémunératrice.

La Turquie s'organisa sur ces bases et chercha, en s'unissant à la Yougoslavie, à améliorer ses services de vente et sa position sur le marché mondial.

Certains ne peuvent continuer à être seuls, atteints par la limitation de la production d'opium alors que d'autres s'y livrent en secret et alors que de nouveaux producteurs veulent s'élever en concurrents.

La Turquie a fait preuve dans cette question d'une trop grande correction pour n'avoir pas droit au chapitre et se laisser imposer, à chaque fois, de nouvelles pertes.

Les pays jusqu'ici simples clients ne peuvent se livrer à la culture sans que les anciens producteurs ne prennent à nouveau toute leur liberté d'action dans ce domaine. Les sacrifices consentis par la Turquie ne peuvent aller en pure perte et il n'est humainement pas acceptable que ceux qui, par loyauté, ont subi des pertes financières puissent maintenant céder la place à d'autres qui en retiennent tous les bénéfices.

Par ailleurs, la Turquie n'a pas de délégué au sein de la commission et cette situation lui porte un préjudice certain en temps que pays producteur.

M. Necmeddin Sadak s'est fait également sur ce point l'interprète des demandes de la Turquie, exigeant pour elle une place à la table de la commission, en réservant, dans le cas contraire, la liberté d'action de son pays.

Le langage énergique du délégué indique clairement que la situation a reçu un caractère assez particulier pour exiger de la part de la Turquie une attitude nouvelle, répondant mieux aux circonstances actuelles.

L'opium peut représenter pour la Turquie, sous un régime de liberté totale, un facteur de richesse très importante et si Ankara se résigne à le sacrifier, il est juste qu'elle exige en retour le respect des conventions arrêtées et le droit de parler directement au sein de la commission.

Ces deux demandes de la Turquie — parfaitement justes — conditionneront désormais la voie qu'elle aura à suivre concernant la culture de l'opium.

Certains ne peuvent continuer à être seuls, atteints par la limitation de la production d'opium alors que d'autres s'y livrent en secret et alors que de nouveaux producteurs veulent s'élever en concurrents.

La Turquie a fait preuve dans cette question d'une trop grande correction pour n'avoir pas droit au chapitre et se laisser imposer, à chaque fois, de nouvelles pertes.

RAOUL HOLLOSY

son de piastres 48,5 kg. Il est arrivé de Fatsa 400 kgs de noix décortiquées et de Zonguldak 597 kgs. Il n'y a pas eu de nouvelles exportations.

Il a été vendu 2.480 kgs de noisettes d'Ordu à raison de piastres 49 le kg, 10.000 kgs marchandises de Trabzon à raison de piastres 15 le kg; 10.000 kgs de noisettes pointues de Giresun à raison de piastres 19,10. Un lot de 6.400 kgs de noisettes décortiquées d'Akacakoca a été donné à piastres 51,20 le kg.

Il est arrivé sur notre marché 2.480 kgs de noisettes décortiquées d'Ordu, 1.200 kgs de Giresun et 2.890 kgs d'Unye. On a exporté à Londres 2.000 kgs de noisettes, en Australie 2.080 kgs et en Nouvelle-Zélande, 2.000 kgs. Le stock existant sur le marché d'Istanbul est de 5.000 kgs de noix non décortiquées, de 3.000 kgs de noix décortiquées; de 1.000 kgs de noisettes non-décortiquées et 5.000 kgs de noisettes décortiquées.

La durée du voyage d'Istanbul à Izmir sera, de ce fait, considérablement réduite. Les vieux bateaux qui desservent actuellement cette ligne partent d'Istanbul le soir et n'arrivent que le lendemain matin à Bandirma. Par contre, le Sus aprèseillera des quais de Galata le matin et sera déjà à destination à midi. La direction des Chemins de fer de l'Etat réorganisera ses services en conséquence et y affactera des trains rapides. Il sera possible ainsi de quitter Istanbul le matin et d'arriver le soir même à Izmir.

Le Sus fera trois voyages par semaine. Il accomplit sa première traversée le premier juillet, fête du cabotage national.

Le vapeur a un déplacement brut de 1.800 tonnes; il est pourvu de turbines et dispose d'une force de 3.600 H.P. Il peut embarquer 500 passagers et à trois cabines de 1re et trois de 2me classe. Deux grues permettent d'assurer le chargement rapide des soutes. Il a coûté 84.136 l.stg.

Les ventes de noix et noisettes

Au cours de la semaine dernière, il a été vendu 1.900 kgs de noix décortiquées marchandises d'Anatolie, à rai-

Chronique littéraire

Quelques livres sur la Turquie

Esthétique d'Orient et d'Occident,
par LAURE MORGENSTERN (Ernest Leroux, Paris)

La librairie Ernest Leroux Paris publie, enrichi d'une préface émouvante de M. Paul Pelliot, de l'Institut de France, et d'une pleine introduction de M. René Groussu, conservateur du musée Cernuschi, un recueil d'études d'art de Laure Morgenstern, réunies sous le titre d'*Esthétique d'Orient et d'Occident*.

La troisième partie est consacrée aux arts de l'Extrême-Orient et aux arts exotiques. Le « cosmisme » esthétique de Laure Morgenstern est aussi perméable à la colossale architecture gothique qu'à l'art tenu et mière de la Chine et du Japon. Elle en a exposé les particularités avec une intelligence éblouissante. Je le répète : art de l'interprétation, l'esthétique peche par son essence même, sauf, toutefois, quand elle est exercée avec la magnifique sensibilité de Laure Morgenstern. Jamais questions d'art ne furent traitées avec tant de science et de poésie à la fois.

Et c'est bien ce qui fait regretter cette jeune et subtile sayante.

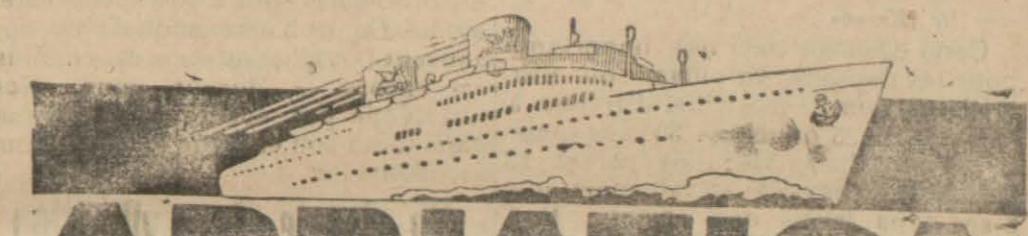
La Sumerbank et l'industrialisation de la Turquie sous la République,
par SAID EMIN OZBEK. Editions du Salut Public, Lyon.

M. Said Emin Ozbek vient de publier sous les auspices de l'Université de Lausanne un très substantiel ouvrage sur l'activité de la Sumerbank et, en général, sur l'industrialisation de notre pays depuis l'instauration de la République.

Dans une volumineuse introduction, l'auteur fait un exposé fort précis de notre système bancaire. Puis, après avoir tracé un historique de l'activité de la Banque de Turquie pour l'industrie et les mines, il a été plus tard transformé sous la dénomination de Sumer Bank, il consacre près de cent

(Voir la suite en 4ème page)

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Départs pour	Bateaux	Service accès
Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI	17 Juin 21 Juin 1 Juillet
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	16 Juin 30 Juin
Cavala, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorin, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBAZIA	23 Juin 7 Juillet
Salonique, Miletin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	18 Juin 30 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBAZIA CAMPIDOGLIO VESTA QUIRINALE	15 Juin 17 Juin 22 Juin 29 Juin 1 Juillet 7 Juillet
Sulina, Galatz, Braila	MERANO ABBAZIA	15 Juin 22 Juin

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Italie

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprennent un voyage d'aller et retour par les pignons de la Compagnie « ADRIATICA ».

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W-Lits 44638

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une victoire de la paix

Tout Turc, observe M. Ahmet Emin Yalman dans le « Tan », doit se réjouir du spectacle que nous observons au Hayat et en bénir Ataturk.

Ataturk a tenu la parole qu'il avait donnée à la population en un jour de deuil. Il a réalisé aussi la promesse qu'il avait faite à la nation du haut de la tribune de la G. A. N. Mais ce n'est pas tout. Ataturk a assuré une nouvelle victoire à tous ceux qui aiment la paix et ont placé en elle leurs espoirs. Le nouvel accord auquel nous sommes parvenus avec les Français est une suite honorable de ceux de Lausanne, de Montreux et de Genève. C'est un nouveau et brillant exemple de la façon dont nous parvenons à la réalisation de notre politique nationale par les moyens les plus brefs, les plus légaux, à la faveur d'arrangements basés sur la satisfaction réciproque.

La nation turque se réjouit d'avoir atteint un but et elle se réjouit tout autant de ce que ce résultat ait été atteint de façon à sauvegarder et renforcer l'amitié française. Nos relations avec la France ne pouvaient pas se développer autrement que celles avec l'Angleterre. Et il n'eut d'autrefois pas été normal ni naturel de les voir se développer autrement. De même on ne pouvait même pas imaginer que nos relations avec la Syrie fussent autres que celles que nous entretenions avec l'Irak, l'Iran, l'Afghanistan, l'Egypte, la Transjordanie et le Hedjaz.

Nous souffrions de ce que les relations avec ces deux pays ne fussent ce qu'elles devaient être. Mais nous ne désespérions pas. Nous savions qu'un jour ou l'autre ceci prendrait fin et que le soleil des intérêts turco-français disperserait les brumeux.

Aujourd'hui nous voyons que les choses commencent à évoluer vers une situation normale...

L'âge du mariage

On sait qu'un amendement à la loi sur le mariage, approuvé par la commission de la Justice de la G. A. N. ramène de 18 à 17 ans pour les hommes et de 17 à 15 ans pour les femmes l'âge du mariage. M. Asim Us écrit à ce propos dans le « Kurun » :

Cette décision est très importante pour les paysans. Au village on n'attend pas, comme à la ville, d'arriver à l'âge de 20, 25 ou même 30 ans pour se lancer dans la vie; dès 12 ou 13 ans, le petit paysan se fait déjà une place dans la vie des champs. Il a donc rien d'anormal à ce qu'il se marie à 17 ans et la paysanne à 15. C'est même là chose toute naturelle.

Dans les villes, même les mariages entre jeunes gens de 18 ans étaient jusqu'ici l'exception. Aussi, la nouvelle loi n'apportera-t-elle aucun changement à la vie sociale urbaine. Dans les villes, les jeunes gens tiennent, avant de fonder un foyer, à s'assurer un niveau d'existence.

Un confrère notait l'autre jour que la durée moyenne de l'existence humaine étant de 50 ans, c'est bien tard que de s'élanter dans la vie à 25 ans. Il nous semble que la jeunesse des villes souffre de ce fait.

Mais il ne faut pas oublier aussi qu'il y a beaucoup de jeunes gens qui sont soumis à des obligations légales du fait des engagements qu'ils ont pris lors de leur instruction et qui souvent ces obligations subsistent jusqu'à l'âge de 30 ans. Mais dira-t-on, pourquoi ne pas fixer aussi par une loi, comme on l'a fait pour le mariage, l'âge auquel le jeune homme doit s'élanter dans la vie? Pour le mariage, la loi ne fait que confirmer les limites fixées par la nature; elle constate que l'âge noble est atteint. Mais les gouvernements ont-ils le droit d'intervenir aussi dans la vie privée des individus?

Dans les pays autoritaires comme son budget s'alève à 260 millions et

Les Chemises Noires prêtent serment

Cesena, 13. — Le Duce, salué par l'enthousiasme des populations, a assisté à la prestation du serment solennel de quatre bataillons de Chemises Noires. Il les a passés ensuite en revue et leur a adressé une brève allocution.

La paix dans la Méditerranée

Parizi, 13. — Commentant la prochaine visite à Malte d'une escadre italienne le Temps relève l'importance et la portée de l'événement en ce qui concerne la paix dans la Méditerranée et le règlement des rapports italo-britanniques.

Travailleurs italiens en Allemagne

Munich, 13. — Le second échelon de travailleurs de l'industrie italienne, venant de Prague, est arrivé ici. Un autre groupe de 500 personnes est arrivé à Nuremberg.

Les chevaliers de l'ordre de Malte en congrès

Budapest, 13. — Le congrès des chevaliers de l'ordre de Malte a été inauguré ici. Les congressistes ont adressé des télexgrammes d'hommage au Souverain Pontife et au régent Horothy. Le grand Maître de l'ordre, le prince Chigi, a déposé une couronne au monument du Soldat Inconnu.

Le ministre d'Italie a offert une réception grandiose en l'honneur des congressistes.

Un précieux document

Le journal de guerre de Baracca

Trévise, 13. — On a trouvé dans une maison, à la campagne, à l'endroit où se trouvait, au cours de la guerre, l'aéroport de la 70me escadrille, le journal de guerre autographié de l'« as » de l'aviation Francesco Baracca.

Un complice de Cedillo est tué

Mexico, 14. A. A. — Le général Espesel, complice de Cedillo, fut tué par la police alors qu'il tentait de s'enfuir, à cheval, de sa maison de campagne de l'Etat de Puebla, assiégée.

Espesel fut rayé des cadres le 10 juin. Il devait passer en Conseil de guerre, par ordre du Président Cardenas.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 987 obtenu en Turquie en date du 19 Juin 1930 et relatif à un dispositif de fermeture inférieure des délégués à Kara pour le réglage de certaines questions. Nous apprenons que parmi les probabilités qui feront l'objet des conversations figure la construction d'hôtels à Adana, Konya, Sivas, Kayseri et Izmir.

Tout le monde se réjouira de voir admis, au nombre des initiatives du gouvernement la construction d'hôtels modernes. Il y a, dans la Turquie nouvelle, une question des hôtels. Le moment est venu de l'aborder en tant qu'une question de progrès, de civilisation et de développement. N'envisagez la question que sous l'angle du tourisme c'est en sous-estimer l'importance. Elle revêt une portée beaucoup plus étendue.

Alors qu'il y avait des problèmes plus urgents qui exigeaient une solution il n'y aurait pas eu de sens à construire des hôtels à tort et à travers. Mais au moment où la Turquie a atteint un développement tel que

où partout, à travers le pays, on constate un développement intense, on peut dire que le tour est venu aussi à cette question des hôtels.

A louer pour l'été

Appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.

On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksı (intérieur 6) Beyoglu.

Dans les pays autoritaires comme son budget s'alève à 260 millions et

qui écouteait à mes côtés ? A quel sommet de désespoir s'éleva cette pauvre âme ?

Le rossignol chantait. D'abord ce fut comme une explosion d'allégresse mélodieuse, un jet de trilles faciles qui tombaient avec un son de perles rebondissant sur le cristal d'un harmonica. Première pause. Ensuite s'éleva une roulotte d'une agilité merveilleuse, extraordinairement soutenue, comme pour éprouver une force, pour donner libre cours à une joyeuse audace, pour porter un défi à un rival inconnu. Seconde pause. Puis un thème de trois notes, d'une expression interrogative, déroula la chaîne de ses variations légères, répétant à cinq ou six reprises la petite question modulée comme sur une grêle flûte de roseaux, sur un chalumeau de pâtre. Troisième pause. Et le chant se fit élégie, se développa en ton majeur, s'adoucit comme un soupir, s'affaiblit comme une plainte, traduisit la tristesse d'un amant solitaire, l'anxiété du désir, l'attente vainue, jeta un appas final, inattendu, percant comme un cri d'angoisse, et s'éteignit. Nouvelle pause, plus prolongée. Alors ce furent des accents nouveaux qui ne paraissaient pas jaillir de la même gorge, tant ils ressemblaient au pépiement des oiseaux qui viennent d'éclore, au babil d'un petit moineau; puis, avec une flexibilité admirable, ces accents naîtraient comme une goutte de rosée lumineuse.

Le rossignol chantait. Il est sur le cyprès, murmura Juliane.

Nous étions tous deux, les yeux tournés vers l'extrême horizon qui pliait sous la cendre impalpable du soir. Mon âme était en suspens, comme si elle avait attendu de ce langage quelque haute révélation d'amour. Qu'éprouva alors la pauvre créature

Chronique littéraire

(Suite de la 3ème page)

pages à l'organisation et aux fonctions de celle-ci dans notre industrialisation. Enfin, la quatrième partie de l'ouvrage du Dr Said Emin Ozbek est consacrée au rôle de l'Etat dans l'industrialisation de notre pays. Ce chapitre, semble-t-il, est le plus important du beau livre de M. Ozbek. On sait en effet le rôle capital de l'Etat dans cette industrialisation, qui est avant tout son œuvre. L'auteur expose le premier et le deuxième plan général d'industrialisation et le programme triennal minier, en s'arrêtant sur les divers branches de l'immense édifice industriel mis sur pied par l'Etat: l'industrie textile, l'industrie métallurgique, l'industrie chimique, les industries du papier et de la céramique, etc.

L'ouvrage contient aussi un grand nombre de textes de lois, de règlements et d'abondants chiffres statistiques en rapport avec les sujets traités.

M. Said Emin Ozbek vient d'ajouter un document de premier ordre à la série, déjà nombreuse, des ouvrages qu'il est essentiel de consulter si l'on veut connaître le vrai visage de notre pays.

Un ouvrage de M. J. BLANCO VILLALTA.

L'écrivain argentin J. Blanco Villalta, qui a passé cinq ans en Turquie en fonctions officielles au consulat d'Argentine à Istanbul, a publié dans son pays un grand nombre d'articles et d'études sur notre pays, et entre autres, une forte biographie de Kemal Ataturk. Par la suite, M. Villalta a fait paraître deux ouvrages intitulés : « Le Peuple Turc » et « Istanbul d'aujourd'hui », ouvrages extrêmement documentés et fort précieux pour la connaissance de la Turquie par l'Argentine. M. Villalta s'est surtout attaché à détruire les légendes qui s'étaient formées en Argentine autour de notre pays. On mesurera l'importance de cette « mise au point » en songeant que ces ouvrages s'adressent à un total imposant de deux cent millions de lecteurs espagnols.

Actuellement, M. Villalta travaille à un grand ouvrage qui s'appellera « Ataturk dans l'Histoire » et qui sera une très vaste biographie du Libérateur de la Patrie et un aperçu, basé sur les études et les thèses récentes, des origines du peuple turc. La valeur des deux livres précédents et des articles et études de M. J. Villalta nous permet d'affirmer à l'avance que le nouvel ouvrage de notre ami sera digne du grand sujet qu'il a choisi.

La politique monétaire de la Turquie depuis 1929

par R. Houille (Sirey 1937)

Après un exposé bref de l'histoire de la monnaie turque jusqu'à 1929, l'auteur qui n'est nullement étranger à l'évolution de l'économie turque, puisqu'il séjourne parmi nous depuis un certain nombre d'années et qu'il occupe un poste d'observation très propice en sa qualité de chef du contre-espionnage à la Banque Ottomane, décrit la crise des changes de 1929, ses causes et les premiers remèdes apportés. Il entreprend ensuite l'analyse des textes officiels qui se sont succédé à partir de 1930 et aboutit à sa stabilité de fait.

L'ouvrage de M. Houille qui est le fruit d'une étude très sérieuse et abondamment documentée ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui suivent de près ou de loin le mouvement de relèvement en Turquie, dans tous les domaines.

En plein centre de Beyoglu, vaste local servant de bureaux ou de magasin à louer pour information, à la « Société Opéra Italienne », İstiklal Caddesi, Erai Okmeydanı, yà côté des établissements « He Mas » , Voice.

La vie sportive

FOOT-BALL

La Coupe du Monde

Bordeaux, 14. — Aujourd'hui se dispute ici le second match de quart de finale de la Coupe du Monde entre le Brésil et la Tchécoslovaquie. Le vainqueur doit se mesurer jeudi 16 courant à l'Italie à Marseille. Au cas où le Brésil et la Tchécoslovaquie seraient encore match nul ils se rencontreront à nouveau demain.

L'équipe de Galatasaray à Belgrade

Dimanche a commencé à Belgrade, ainsi que nous l'avions annoncé, le tournoi organisé entre les deux clubs de cette ville, « Beogradski » et « Yougoslavie » avec la seconde équipe du championnat de Hongrie « Ujpest » et l'équipe de « Galatasaray », un des leaders du football turc.

« Beogradski », après avoir mené par 2 à 0 à mi-temps, a battu Galatasaray par 3 à 1 et le « Yougoslavie » a défié son concurrent hongrois par 1 à 0.

Hier, les clubs yougovlases changèrent d'adversaires. « Beogradski » rencontra « Ujpest » et le battit par 3 à 1 après avoir mené par 2 à 0 à la mi-temps. De son côté, « Yougoslavie » gagna son match contre Galatasaray par 4 à 0, le score à mi-temps étant de 2 à 0 en sa faveur.

Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !... L'Association nationale de l'Economie et l'Epargne.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé ès philosophie et ès lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODESTES

TES. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M."

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Ankara 13 Juin 1933

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	91.50
Act. Ciments Arslan	11.95
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gan) ...	95.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère	19.875
tranche	...
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.—
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermerture
Londres	1 Sterling	6.23
New-York	100 Dollar	125.75
Paris		